

Les « stats » incontournables ne disent pas tout

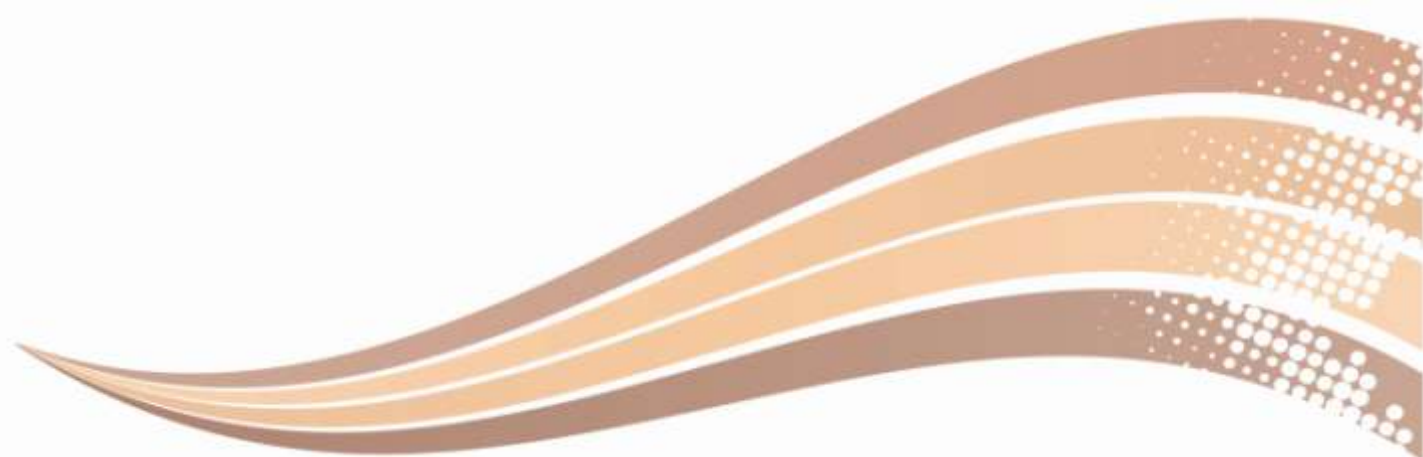
Chiffres. En un peu plus de trente ans, les statistiques ont pris une part prépondérante dans le monde de la grosse balle orange. Une véritable fiche d'identité du joueur. À interpréter.



Dominique Breugnot

Après chaque match, coaches, supporters, journalistes, consultants, décortiquent, analysent, les feuilles de stats.

Ouest France – Samedi 3 décembre 2011



Après chaque rencontre, les coaches, les supporters, les journalistes, consultant, décortiquent, analysent, les feuilles de statistiques qui reflètent les performances des joueurs. Un carnet de bord « live » pour ceux qui sont connectés à Internet, une fiche d'identité ponctuelle devenue aussi un outil de travail.

Alors qu'elles étaient déjà utilisées dans les années 20 (!) aux États-Unis, il a fallu attendre la fin des « seventies » pour que les stats fassent vraiment leur apparition en France. Auparavant, c'était un peu le règne du « pifomètre ». On s'attachait avant tout aux points marqués. L'impression générale retenue par l'entraîneur était la bonne !

« À l'époque, tu pouvais très bien réussir 3 sur 12 au tir et te voir attribuer un très bon match pour peu que tes trois paniers aient été importants », rappelle Alain Weisz, ancien entraîneur du Mans et de l'équipe de France. Un système empirique qui incita le journaliste Thierry Bretagne à collecter des données à la main concernant les clubs parisiens dans une publication nommée *Micro-Basket*. Quelques années plus tard, *Maxi-Basket* généralisa la démarche avant que la Ligue ne reprenne à son compte les procédés avec un logiciel signé Charles Freudenberg, Christian Monschau (coach de Gravelines) et Jean-Luc Monschau (coach de Nancy).

« Nous avons constaté qu'avec les stats prises à la main, les tirs réussis étaient bien répertoriés, se rappelle le technicien lorrain. En revanche, il manquait 20 % des tirs ratés. En clair, les pourcentages de réussite étaient surévalués. Nous avons donc décidé de mettre au point un logiciel qui permette d'assurer fiabilité et cohérence, par exemple entre tirs manqués et rebonds. » Testé lors du All Star Game

1990, ce logiciel a été utilisé jusqu'au début des années 2000. Un autre a pris la suite car désormais, tout le monde est sous l'influence des « stats ».

Temps de jeu, balles perdues, pourcentages de réussite intérieur-extérieur, passes décisives, rien n'échappe aux observateurs derrière leurs ordinateurs. C'est le véritable carnet de santé du joueur sur lequel s'appuient les agents pour mettre en valeur leurs protégés, à chaque fin de saison. C'est également une excellente indication de la performance collective d'une équipe.

Relativiser le bilan chiffré

Positif dans l'appréhension du basket, « c'est un outil évidemment intéressant », avance Vincent Collet, les stats n'ont cependant pas que des avantages et masquent certaines insuffisances. « Les problèmes, ce sont les dérives. Il y a des joueurs de stats. » Des éléments qui la jouent « perso » ! Exemple : un intérieur qui ne défend pas ou peu en attendant le tir extérieur pour prendre un éventuel rebond.

Ainsi Uche Nsonwu, le Roannais, n'est pas un foudre de guerre en défense mais fait du chiffre au rebond. Pour booster son carnet de santé ? Quid alors du joueur qui défend tous azimuts mais qui prend moins de rebonds ? « Lorsqu'Amara Sy (Orléans) fait 15 d'évaluation, c'est stratosphérique. C'est un défenseur hors pair, un empêchement de jouer en rond. » Mais le travail défensif n'est pas noté. Dans le même ordre d'idée, comment quantifier l'impact collectif du Manceau Charles Kahudi ?

Il convient donc de relativiser le bilan chiffré en fonction du contexte et du déroulement de la rencontre, de la personnalité de chacun, de l'effectif des formations et du poste occupé. La fiche technique sert de base

de travail mais encore une fois l'analyse humaine a le dernier mot. Fort heureusement.

Alain MOIRE.

Pro A (9^e journée)

Hier : Orléans - Cholet	77 - 70
Pau-Orthez - Strasbourg	79 - 70
Samedi 18 h : Gravelines - Le Mans	-
20 h : Hyères-Toulon - Villeurbanne	-
Nancy - Le Havre	-
Nanterre - Chalon-sur-Saône	-
Paris-Levallois - Dijon	-
Roanne - Poitiers	-

	Pts	J	G	P
1 Gravelines	15	8	7	1
2 Nancy	15	8	7	1
3 Chalon/Saône	14	8	5	2
4 Orléans	14	9	5	4
5 Le Mans	14	8	5	2
6 Strasbourg	13	9	4	5
7 Cholet	13	9	4	5
8 Paris-Levallois	13	8	5	2
9 Roanne	12	8	4	4
10 Villeurbanne	12	8	4	4
11 Pau-Orthez	12	9	3	6
12 Dijon	11	8	3	5
13 Le Havre	10	8	2	6
14 Poitiers	10	8	2	6
15 Nanterre	10	8	2	6
16 Hyères-Toulon	7	8	2	6

La note d'évaluation : comment ça marche ?

Une ligne statistique reflète la prestation d'un joueur. Il s'agit de la note d'évaluation globale qui tient compte des éléments positifs (tirs réussis, rebonds, passes décisives, etc.) et retranche les actions négatives (tirs manqués, balles perdues, etc.). Les fautes provoquées ne sont pas comptabilisées dans le décompte de l'évaluation en championnat.

Exemple : Nicolas Batum (Nancy) face à Cholet, le week-end dernier, a totalisé 34 d'évaluation. Soit 27 points marqués (9 sur 15 à 2 points, 1 sur 2 à 3 points, 6 sur 6 aux lancers), 7

rebonds, 4 contres, 1 interception, 5 passes décisives pour l'aspect positif.

Le calcul est donc le suivant : 27 - 7 pour les 7 paniers manqués à 2 points et le panier manqué à 3 points = 20 + 7 (pour les rebonds) + 4 (contres) + 1 (interception) + 5 (passes décisives) = 37. Côté négatif : 3 balles perdues. L'évaluation de Nicolas Batum est donc de 37-3 (balles perdues) = 34.

On peut admettre qu'à partir de 15, un joueur a effectué une partie très correcte.

A.M.

Ouest France – Samedi 3 décembre 2011

